

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules TISSIERES

Rires et larmes : nouvelle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 92-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Rires et Larmes

NOUVELLE

Ce soir-là, dans un des hôtels les plus somptueux de la grande ville, on faisait fête. Le printemps était à sa fin. Les membres de la haute société parisienne allaient

se disperser, les uns partant pour les villes d'eaux, d'autres pour les côtes bretonnes ou normandes, d'autres enfin pour les montagnes helvétiques. Et, une dernière fois, avant de se quitter, tous - porteurs des plus beaux noms de l'ancienne France et roturiers que la finance a faits rois de la République - fraternisaient pour clore dignement la série de réjouissances.

Après le repas, comme la nuit était venue, les convives avaient passé dans le salon. On était très gai. La conversation, très animée, roulait, élégamment sceptique et pleine de jeux d'esprit, sur les événements du jour, la politique, le drame en vogue ou le dernier scandale de Paris. Seul, dans l'embrasement d'une fenêtre, un grand jeune homme pâle restait sombre et muet. On s'approcha de lui, on tâcha de l'égayer, et, connaissant ses goûts poétiques, on lui demanda des vers. Sans se faire prier, au milieu du silence général il déclama : *Pour les pauvres* de Victor Hugo :

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde
Tandis qu'un timbre d'or sonnait dans vos demeures
Vous change en joyeux chant la voix triste des heures,
Oh ! songez-vous parfois que, de faim dévoré,
Peut-être un indigent dans les carrefours sombres
S'arrête, et voit danser vos lumineuses ombres
Aux vitres du salon doré ?

... Donnez, riches, l'aumône est sœur de la prière....
Donnez, il vient un jour où la terre nous laisse ;
Vos aumônes là-haut vous font une richesse ...
... Donnez pour être aimés du Dieu qui se fit homme.

Le déclamateur trouva des intonations splendides. Il mit dans la diction de ces beaux vers tant d'art et de passion, que, lorsqu'il eut fini, tous battirent des mains.

Une jeune fille fit la quête, et - pour les Pauvres - toutes les bourses se délièrent. On envoya la somme à une Sœur de charité chargée de la répartir, puis, comme dans la société un certain malaise semblait régner, quelqu'un s'écria : « Nous avons maintenant acheté le droit de nous amuser, soyons gais ! » Tout le monde sourit. La glace était rompue. On s'amusa.

... Ce soir-là, dans une chaumière délabrée, non loin des remparts, le spectre hideux de la famine trônait. Jacques, époux et père, avait, il y a quinze jours, en même temps que ses amis, déserté le travail, et, à cause de ses idées très avancées, son patron avait refusé de le reprendre. Les modiques ressources mises en réserve s'étaient bien vite épuisées : la femme et les deux enfants étaient sans pain. Jacques, à la nuit tombante, avait fait une apparition dans la chaumière. Il était resté un instant sur le seuil, regardant la femme et les enfants affamés, puis il avait eu un frisson d'horreur, et s'était enfui. -

Une heure après, on frappa à la porte de la chaumière. La mère ouvrit. Une Sœur de charité venait, au nom des riches de l'hôtel de X. distribuer aux pauvres le produit d'une quête. Du cœur de la mère, d'ardentes actions de grâce montèrent vers le ciel. Et, pensant à la charité des riches, dans sa prose naïve elle répéta l'idée du vers de Hugo :

« Vos aumônes là-haut vous font une richesse ! »

Pris d'horreur et sentant son courage faillir, Jacques s'était enfui. Comme un fou, sans but précis, il traversa rapidement les grand'rues qui se faisaient désertes.

Il marchait, cherchant à se débarrasser des sombres hantises qui le poursuivaient.

La nuit était sans nuages. A la clarté décroissante du crépuscule, les étoiles paraissaient à chaque instant plus belles, plus pures, plus nombreuses.

Se trouvant au milieu d'un remous de personnes, Jacques attendit, reconnut une église et les fidèles qui sortaient de l'office du mois de mai. Avec un vague sentiment de regret, il songea aux temps lointains où il croyait encore, où, comme un enfant, il allait encore s'agenouiller au pied des autels. Fils de la province, il était venu s'établir à Paris, espérant y trouver richesse et bonheur. Peu à peu il avait abandonné les pratiques religieuses qui avaient fait la joie de son enfance. Il avait cédé aux entraînements de ses mauvais camarades, et était devenu un fervent des cercles où l'on acclamait la Sociale, où l'on disait : « La Propriété, c'est le vol ! ». Involontairement, il pensa : « Ah ! comme dans l'infortune une prière est plus consolante que le conseil d'un faux ami, que la déclamation d'un meneur ».- Il haussa les épaules, eut honte de ce qu'il appelait sa lâcheté, continua sa route.

Au bout d'un instant, dans la nuit noire, il s'arrêta. La Seine coulait à ses pieds ; fatigué, il s'appuya sur le parapet. Il n'était pas poète. - L'ouvrier d'aujourd'hui n'a guère le loisir d'être poète. Autrefois, il faisait de l'art tout en faisant du métier : de nos jours, la main s'est alourdie, le moule a tout envahi. L'art a disparu et le métier seul est resté, la force brute, inintelligente, sans poésie. - Il n'était pas poète, mais il ne put s'empêcher d'admirer cette nuit calme et belle.

Détournant la tête, il vit, sur le bord du fleuve, un magnifique hôtel. C'était là que, un instant auparavant, un jeune homme pâle avait récité aux membres de la haute société parisienne : « *Pour les pauvres* »...

Au travers des grandes vitres, l'ouvrier aperçut tout : Cavaliers en tenue de gala, lustres chargés de lumières, tailles fines enserrées dans des robes blanches, ruissellement de pierres précieuses sur des bras nus. Il resta là, les yeux fixes, pleins d'étonnement et d'envie.... Et, tout à coup, au spectacle de cette joie qui contrastait si fort avec sa misère noire, au spectacle de ces toilettes, de ces visages souriants repus de plaisirs, près desquels il voyait forcément dans son imagination sa femme et ses enfants mourants de faim, - tout à coup il sentit se réveiller en lui ses rancunes accumulées de plébéien méprisé, et, lui monter aux lèvres avec une provoquante obstination, la rancœur de ses rêves déçus. Car lui aussi, il en avait eu, des rêves. Fils d'ouvrier, accoutumé dès sa jeunesse à vivre de son labeur, il avait accompli sa tâche avec courage, il avait travaillé fort et ferme, espérant faire de ses enfants d'honnêtes citoyens, des hommes à qui la vie serait moins dure qu'elle l'avait été à lui même. Et voici qu'avec une ironie sans égale, sur ces rêves, le vent de l'épouvantable réalité avait soufflé : Dans une chaumière délabrée et nue, où les hommes de la loi n'avaient laissé que le nécessaire de la vie, une femme en haillons regardait, avec de grands yeux hébétés, des enfants sordides qui lui tendaient des mains amaigries, lui demandant le pain qu'elle n'avait plus.

Eh bien ! ce que tant de fois, il avait entendu, au

Cercle, de la bouche des orateurs populaires, ce que longtemps il avait refusé de croire, cela était donc vrai ? Sa femme et ses enfants affamés agonisaient ; lui-même, fou de douleur, promenait ses affres dans la nuit, et, là, tout près, dans une demeure magnifiquement ornée, il y avait des gens qui riaient, qui chantaient, qui festoyaient, heureux de vivre, rassasiés de toutes joies.... Oui, tout cela était vrai !

Ah ! Riches !

Et l'ouvrier les voyait, ces gens, se sourire les uns aux autres, il entendait le bruit de leurs conversations joyeuses, il distinguait les paroles d'une mélodie célèbre qu'un ténor chantait à pleine voix :

Amis, la vie est belle
Pour qui sait la mettre à profit !

A ces mots, tous applaudissaient. Machinalement, de sa bouche crispée d'un rictus, Jacques répétait : « Amis, la vie est belle ! » Oh ! l'insultante ironie ! Et maintenant, on se préparait pour la danse. Les couples se formaient. Les musiciens, muets, leurs instruments en main, attendaient

L'ouvrier se sentit pris d'une frénésie subite, d'une fureur folle. Il se demandait avec une impatience fiévreuse le pourquoi des choses. Tandis qu'il était, lui, pauvre, mal vêtu, sans pain, sans argent, sans espoir pourquoi ces gens-là nageaient-ils dans l'opulence, dans le bonheur, dans les plaisirs, dans l'insouciance ? Tandis que les enfants de ces hommes et de ces femmes dormaient, heureux entre des lambris dorés, pourquoi ses enfants, à lui, n'avaient-ils même pas le pain qui entretient la vie ?... Enfin, qu'avaient-ils fait, ceux-là, pour être heureux, lui pour être misérable ?

.

— Ah! il saurait, lui, redresser les torts de la fatalité, venger la pauvreté des insolences de la richesse, demander compte à ces gens de leur égoïsme brutal ! Ils avaient donc raison, ceux qui, au cercle, prêchaient la guerre contre les Riches ! Cette guerre ? Mais, c'était la guerre sainte, la guerre pour l'existence, pour la famille, pour les enfants du Pauvre. Et, d'un air de défi, il contemplait, bras croisés, le grand hôtel qui se dressait devant lui, plein de bruits et de lumières. — Il baissa bientôt la tête, saisi par une vague idée de son impuissance, de l'impossibilité radicale de toute vengeance.

Un son grêle de cloche, qui, dans le voisinage, tintait la minuit, vint changer le cours de ses pensées. Cette cloche avait un son lent, triste, presque lugubre. On eût dit la cloche des morts. Jacques avait entendu un jour un son pareil, lorsque dans son petit village de province, quatre hommes avaient porté son père à sa dernière demeure. Il se rappelait tout : le tintement lugubre du glas, les prières latines dites par le prêtre au bord de la fosse ouverte, la douleur affolée des orphelins. L'office achevé, le curé - un noble cœur - avait appelé chez lui les pauvres petits. Il les avait consolés de son mieux, avait tâché de leur communiquer une parcelle de son courage ardent, et leur avait dit : « Un jour peut-être, enfants, vous serez éprouvés plus cruellement encore qu'aujourd'hui : Toujours, toujours, ayez confiance en Dieu ! ». Rassérénés par ces paroles, les orphelins étaient rentrés chez eux et avaient suivi les recommandations du brave prêtre. Hélas! que ce temps était donc éloigné! Et comme, avec lui, tout avait changé! Au lieu du petit village où la porte de

chaque maison était signée d'une croix de fleurs, c'était Paris, la ville où l'on ne croit plus en Dieu. Au lieu de la chère famille où l'on s'aimait, où joies et peines étaient également partagées entre tous, c'était la grande société où l'égoïsme trône en maître, où l'homme hait l'homme, où l'un rit quand l'autre pleure. Au lieu du prêtre à la figure souriante et résignée, qui exaltait la noblesse du labeur, et donnait aux ouvriers, comme patrons, les saints du ciel, c'étaient des hommes à faces ivres qui, dans chaque réunion, s'écriaient: Ouvrier, tu es un forçat. Brise tes chaînes ! - O folie, d'avoir à cela préféré ceci ! - Ah ! si Jacques avait pu oublier tout, revenir sur le passé, revivre sa vie.....

Violemment ému par ces évocations d'autrefois, il s'accouda sur le parapet et fondit en larmes.

Soudain il releva vivement la tête, passa la main sur son front comme pour chasser un mauvais rêve, tressaillit. A un signal du chef, l'orchestre, à pleins cuivres, préludait à une musique entraînante. Et, devant les larges fenêtres, les couples entrelacés tourbillonnèrent, lancés dans une valse folle. L'ouvrier fit un effort pour se souvenir. Ah ! oui, c'était bien cela : le rire cynique des Riches,.... les enfants mourants de faim... Il sentit au cœur comme une commotion électrique. Rapidement dans son imagination, les scènes tendres qui l'avaient fait pleurer s'étaient effacées, et il ne restait que le tableau lugubre de la misère présente. Tout son sang afflua au cerveau. Il eut l'obsédante vision de la mort libératrice, de la mort, anéantissement, oubli de tout, et il la souhaita de tout son être.

Tout à coup il jeta dans la nuit un éclat de rire fou, et, d'un bond, sauta sur le parapet. Là, il resta un instant muet et farouche, le poing crispé tendu vers l'hôtel dans un grand geste tragique de menace, - puis il s'élança dans le vide.

..... La danse battait son plein. Les visages s'enflammaient, prenaient une expression passionnée. On entendait, marquant le temps, le frôlement rythmique des pieds sur le parquet ciré.

Tout près, défilant silencieux à la clarté pâle de la lune sous la grande arche du pont, les flots roulaient maintenant l'épave humaine....

Et, là-bas, non loin des remparts, dans l'humble chaumière, fronts radieux et lèvres closes, les enfants s'étaient endormis. A leur chevet agenouillée, la mère - la Veuve - priait Dieu pour le retour prochain de celui qui jamais ne reviendrait...

.... La première valse achevée, dans l'hôtel des Riches, on avait ouvert les croisées. Les grands lustres versaient sur la berge de larges taches de lumière. Et les couples s'approchaient, admiraient la Seine, écharpe d'argent déroulée à leurs pieds, contemplaient autour d'eux la cité endormie sous le dais de la nuit calme, et, du geste, se montraient au loin, dans le ciel clair, les clochers noirs des cathédrales.

JULES TISSIÈRES